

Déjanté des pneus !

Comédie en 2 acte d'Olivier Tourancheau



Dépôt SACD : 06 / 09 / 24

E.DPO N° 000757079

SYNOPSIS

José, en possession d'une liste secrète, panique et assomme une canaille du gang de Camille Le Cor. Enrôlant sa femme pour cacher le corps en le portant par les épaules, ils vont avoir toutes les peines possibles à le dissimuler à cause des passages incessants de personnes dans l'atelier ! Allant même jusqu'à expliquer à un commissaire, de passage pour acheter une voiture, que le corps n'est autre que la sœur de Maria trop alcoolisée ! Mais, après avoir réussi à le cacher dans un coffre de voiture, ils vont avoir la surprise de voir le corps disparaître... que s'est-il passé ? Et que peut bien contenir cette fameuse liste ?

DÉCOR : DANS L'ATELIER D' UN GARAGE.

- Un coffre de voiture qui dépasse sur un côté ou au fond avec un écriteau « Mécanique » au-dessus de l'entrée. (Vous pouvez le faire en carton, en bois, en métal... à vous de voir.) L'idée est de laisser imaginer aux spectateurs que le devant de la voiture est en coulisse dans la partie Mécanique. Pour les plus bricoleurs qui ont une grande scène, vous pouvez faire la voiture entière.
- Une entrée/sortie sans porte vers le Hall d'exposition des voitures qui fera aussi office d'entrée principale. (Soit au fond, soit sur un côté, en fonction d'où vous mettrez votre coffre de voiture.)
- Une porte qui donne sur le secrétariat / bureaux.
- Vous pouvez agrémenter l'atelier d'un vestiaire / armoire à vêtements pour que Juul puisse se cacher. Vous pouvez aussi ajouter un établi, des pneus, etc...

VERSION 9 PERSONNAGES - (7 F 2 H - 6 F 3 H - 5 F 4 H - 4 F 5 H - 3 F 6 H)

Je vous laisse le choix de la distribution qui conviendra le mieux à vos comédiens avec les personnages modulables surlignés en bleu ci-dessous.

Les versions féminines des rôles sont notées en bleu et entre parenthèses dans les dialogues.

JOSÉ. – Garagiste. (Si vous pouvez lui glisser un accent espagnol, faites-vous plaisir.)

MARIA. – Femme de José souvent paniquée. (Elle s'évanouit et inverse les première lettres des syllabes quand elle panique.)

LILI. – Sœur de Maria en couple avec Brice. Assez jalouse. (Elle a le même syndrome que sa sœur quand elle panique.) Trouvez lui une tenue très originale.

BRICE GLACE. – Salarié du garage en tenue de garagiste bien usée et sale.

EMMA CARENA. – Cliente qui vient pour faire réparer un pare-brise... mais...

LENNY. – Vendeur (vendeuse) du garage assez cool qui essaie de parler comme les ados.

MOUCHE. – Livreur (livreuse) de colis qui pose beaucoup trop de questions.

ROUSSIN. – Commissaire présent(e) pour acheter un véhicule.

JUUL. – Ami(e) de Lili qui vient pour sa liste de mariage mais qui va perdre la mémoire en se faisant malencontreusement assommer par José. (Essayez de choisir un(e) comédien(ne) facile à porter.)

RÉPARTITION DES RÉPLIQUES

ACTE	José	Maria	Lili	Brice	Emma	Lenny	Mouche	Roussin	Juul
1	91	77	72	51	36	57	64	38	30
2	14	17	7	6	14	0	2	34	11
Total	105	94	79	57	50	57	66	72	50

Durée approximative : 60 à 65 minutes

ACTE 1 – 26 Pages (50 à 55 Minutes)

José et Maria arrivent de l'atelier mécanique en traînant difficilement « Juul » par les épaules.

MARIA, sanglotant. – Mais c'est pas « sopible »... possible de se trouver dans cette situation !

JOSÉ. – CARAMBA ! ARRÊTE DE PANIQUER COMME ÇA ! T'EN PERDS TES MOTS !

MARIA. – C'est pas de ma faute si « j' inserve »... si j'inverse les premières lettres des « Lyssabes »... des syllabes quand je panique !

JOSÉ. – CALME-TOI !

Maria respire à plein poumons.

MARIA. – Calme-toi, calme-toi... c'est pas tous les jours que je « pranstorte »... transporte un mort ! Pourquoi tu lui a mis un coup de clé à molette derrière la tête ?

JOSÉ. – Bravo ! T'as pas fait de fautes de syllabes sur « Clé à molette » !

MARIA. – « Cerami »... merci ! Alors ? C'est qui ?

JOSÉ. – Bah... je pense que c'est une canaille du « Gang de Camille Le Cor » ! Il (**elle**) a commencé à me parler de la liste... j'ai flippé... j'ai pris la clé... et BAM !

MARIA. – Oh non ! Je te l'avais dit qu'on aurait des problèmes avec cette liste ! T'aurais mieux fait de la laisser à Nicolas !

JOSÉ. – Tu sais très bien pourquoi il m'a confié cette liste ! Avec les doutes qu'il a concernant son entourage, cette liste est bien mieux ici !

MARIA. – BIEN MIEUX ICI ? Tu nous a regardés ? On se retrouve à traîner un « dacavre »... un cadavre ! Qu'est-ce qu'on va en faire maintenant ?

JOSÉ. – Je sais pas ! Laisse moi réfléchir ! (*Regardant le coffre de voiture.*) Caramba ! J'ai une idée ! On va le mettre dans le coffre de la bagnole !

MARIA. – Dans un « focre »... un coffre ??? Et si quelqu'un ouvre le coffre ! On va se faire attraper ! (*Prise de haut le cœur.*) Oh non ! Je me « pen sa tient du bout »... je me sens pas bien du tout !

JOSÉ. – CARAMBA ! C'est pas le moment de me faire un de tes malaises !

On entend Lenny parler en coulisses.

MARIA. – ON EST FOUTUS ! LENNY ARRIVE ! (*Respirant fort.*) Ça va pas ! Ça va pas !

JOSÉ. – Mais si, respire... respire !

MARIA. – Ça marche pas ! (*Regardant en l'air.*) Oh y' a des « l' étoiles »... Elles sont « lojis »... jolies les étoiles...

Maria s'évanouit. José lâche « Juul » pour accompagner Maria en douceur au sol. (Faites prendre au corps des positions drôles quand José le lâche. À Genoux, les fesses en l'air, etc...)

JOSÉ. – CARAMBA ! (*Claquant Maria.*) MARIA, MARIA ! (*Prenant une bouteille d'eau / un pichet sur le comptoir.*) Bon ! On va la rafraîchir un peu !

José verse de l'eau sur la tête de Maria qui se réveille aussitôt.

MARIA, *sursautant.* – AH ! (*Voyant José avec la bouteille / pichet.*) Pourquoi tu m'arroses le visage comme ça ?

JOSÉ, *blaguant.* – Je vous bénis ma fille ! (*Reprenant son sérieux.*) Non, c'est que tu viens de t'évanouir !

MARIA. – M'évanouir ? Pourquoi je me suis évanouie ?

JOSÉ, *levant le corps.* – A cause de ça !

MARIA. – OH NON ! Je me souviens maintenant !

JOSÉ. – Prends le chapeau et les lunettes de soleil derrière le comptoir ! On va lui caler sur la tête pour cacher le visage ! Dépêche-toi... Lenny arrive !

On entend à nouveau Lenny des coulisses.

MARIA. – T'es chiant José ! Tu m'entends, T'ES CHIANT !

JOSÉ. – Oui je sais chui chiant ! Mais Caramba, si tu pouvais m'aider un peu à porter ce corps, ce serait sympa ! C'est pas léger, léger ! Fais un visage très naturel en souriant... comme moi !

José et Maria sourient « très forcés ». Juul a le visage vers le sol.

Lenny et Roussin arrivent du secrétariat.

LENNY, *parlant à Roussin.* – Je comprends tout à fait Monsieur (**Madame**) Roussin ! Mais, vous inquiétez pas, je vais trouver le véhicule qu'il vous faut ! (*Voyant José et Maria.*) Oh c'est cool ! (*Montrant José et Maria.*) Je vous présente les propriétaires du garage, Maria et José !

ROUSSIN. – Messieurs Madame... ou Monsieur Mesdames... On a du mal à distinguer la personne au milieu ! C'est intrigant comme situation !

LENNY. – C'est vrai ! Qu'est-ce que vous faites comme ça ?

JOSÉ. – Là ? Bah... On fait une pause !

LENNY. – Ouai ! J'ai bien pigé ça ! Mais c'est qui le « Blues brother » au milieu de vous deux ?

JOSÉ. – Le quoi ?

LENNY, *montrant Juul.* – Ton coco ! Avec ses lunettes et son chapeau, on dirait un « blues brother » !

JOSÉ. – Ah oui ! Un « blues brother »... évidemment ! Avec les lunettes et le chapeau ! Oui, oui...

MARIA. – C'est vrai que ça y ressemble un peu !

Un temps.

ROUSSIN. – Mais vous avez toujours pas répondu à la question !

JOSÉ. – Quelle question ?

ROUSSIN, *montrant Juul.* – Qui est ce personnage mystérieux ?

JOSÉ. – Ah oui... C'est qui ? Caramba ! C'est... c'est...

MARIA. – C'est Lili !

JOSÉ. – Lili ?

MARIA, *donnant un coup de pieds à José.* – Et bien oui ! C'est bien « sa moeur »... ma sœur, Lili, qu'on tient par les épaules !

JOSÉ. – Ah oui ! Oui voilà... c'est sa sœur ! C'est Lili !

ROUSSIN. – Alors Bonjour Mesdames et Monsieur ! On n'est pas habitué à voir quelqu'un, plus ou moins transformé comme ça ! A moins de vouloir cacher quelque chose !

MARIA. – Non c'est que... elle a fait une soirée déguisée !

LENNY. – Ouai ! C'est une habitude chez elle ! (*A Roussin.*) Si un jour vous cherchez une tenue originale, faut appeler Lili ! (*Saluant Lili.*) Coucou Lili !

MARIA, *à Juul.* – Dit bonjour à Lenny, Lili ! (*Bougeant la main de Juul pour saluer Lenny.*) Tu l'excuseras ! Je crois qu'elle est incapable de causer !

ROUSSIN. – Qu'est-ce qui lui arrive ?

JOSÉ. – Ce qui lui arrive ?... (*Regardant Maria.*) et bien...

MARIA. – Elle a trop bu !

ROUSSIN. – Trop bu ?

MARIA. – Oui ! Et du coup on va la coucher un peu !

ROUSSIN. – Il est 10 H 00 du matin !

LENNY. – Elle a encore dû « tisaner » toute la nuit... et voilà le bilan !

ROUSSIN. – Elle consomme des boissons alcoolisées en plein milieu de semaine comme ça ?!

LENNY. – Ça c'est leurs souches espagnoles qui ressortent Monsieur (**Madame**) Roussin ! L'Espagne sans la fête, c'est un peu comme la Belgique sans les frites ou la Bretagne sans la pluie ! (*Si vous avez une idée, Vous pouvez adapter une comparaison à votre région ou pays*)

ROUSSIN. – Et bien ! (*S'approchant de l'oreille de Juul.*) Va falloir se calmer sur le spiritueux Madame Lili ! (*José ou Maria lui bouge la tête pour acquiescer.*) Elle n'a pas l'air en grande forme ! Tant qu'elle n'a pas pris son véhicule ! Boire ou conduire, il faut choisir ! Parole de gouverneur !

LENNY. – Ouai ! Monsieur (**Madame**) Roussin sait de quoi il (**elle**) parle ! Devinez ce qu'il (**elle**) fait comme métier ?

MARIA. – Ah, euh... gouverneur... il (**elle**) travaille dans la politique ?

LENNY. – Perdu ! Il (**elle**) est commissaire de police !

JOSÉ. – Aaaahhh ! Caramba !

MARIA, paniquant. – « Cossimaire... missaire »... c'est un beau « miétté »... métier !

LENNY. – Et attention ! Pas n'importe lequel ! Il (**elle**) est spécialisé(e) dans les meurtres !

JOSÉ. – Aaaahhh ! Caramba !

ROUSSIN. – Certains me surnomment : « Le Lieutenant Colombo ! » (« **La Julie Lescaut !** ») des homicides !

MARIA, paniquant. – J'ai chaud...

ROUSSIN, s'approchant de José et Maria. – Dès qu'il y a crime à élucider, c'est Roussin qu'on appelle ! Ça démarre toujours par une disparition, et ensuite je me faufile dans les brèches du tueur ! Un assassin fait toujours des erreurs ! Et là... TSSSIII... je le pique tel un cobra mord sa proie !

MARIA, se sentant mal. – Oh j'ai de plus en plus chaud, moi !

JOSÉ. – Oh non ! Maria...

MARIA, respirant fort. – Je me sens toute... toute... Oh y' a des « l' étoiles »...

JOSÉ. – Caramba ! (*Jetant Juul sur Lenny.*) Tiens-moi ça Lenny !

LENNY. – Hé ! Mollo !

Maria s'évanouit doucement laissant le temps à José de la retenir avant la chute.

Lenny se retrouvera face à Juul, comme si ils (elles) dansaient.

ROUSSIN. – Qu'est-ce qu'il lui arrive ?

LENNY. – Maria a souvent des p'tites faiblesses qui font que la gravité terrestre l'attire vers le sol !

ROUSSIN. – Bravo ! C'est une manière très raffinée pour parler d'évanouissement !

LENNY. – Ouaiiche ! J'ai hérité ça de mon père ! Il aimait bien causer un peu raffiné de temps en temps !

JOSÉ. – Et Lenny a aussi hérité de son fils... avec ses « Ouaiiche » et ces « Cool » un peu moins raffinés !

LENNY. – Oh ! T'exagères ! Je le dis pas tant que ça !

ROUSSIN. – En tout cas, vous êtes marrants tous les quatre dans ces positions ! J'ai l'impression d'être au milieu d'une piste de danse ! (*Riant.*)

LENNY. – Justement ! C'est pas que je déteste danser le slow José, mais on doit aller sur le parc automobile dehors avec Monsieur (**Madame**) Roussin ! Il (**elle**) cherche une voiture ! Je peux te renvoyer Lili ?

JOSÉ. – Pose-la par terre ! Je vais m'en occuper après !

LENNY. – Bon ! On va éviter de la lâcher comme une merde !

Lenny laisse descendre Juul tout doucement qui se retrouve sur les genoux, les bras allongés en avant.

ROUSSIN, riant. – Ah, c'est pas mal ça non plus comme position ! On a l'impression que votre belle sœur est à la Mecque en train de prier ! *(Riant.)*

LENNY. – Ouaiche ! Lili vient de se reconverter à L'islam ! *(Riant.)*

ROUSSIN. – Pour ça, il faudrait qu'elle arrête l'alcool !

LENNY. – C'est pas gagné ! Hein José ?

JOSÉ, se forçant à rire. – Ouiiii !

LENNY. – On y go ?

ROUSSIN. – C'est parti !

On entend un bruit de verre.

BRICE, des coulisses. – POURQUOI ILS TIENNENT PAS CES PARE-BRISES CE MATIN ?

ROUSSIN. – C'était quoi ce bruit ?

LENNY. – Vous inquiétez pas ! C'est encore Brice qui a péte un pare-brise ! Son nom lui colle à la peau !

ROUSSIN. – Pourquoi ?

LENNY. – Son nom c'est « Glace » ! Il s'appelle « Brice Glace » ! *(Riant.)*

ROUSSIN, riant. – Ah oui... c'est pas mal pour un garagiste !

Lenny et Roussin partent vers le Hall par l'entrée.

José allonge Maria.

JOSÉ. – Se convertir à l'islam... si ils savaient vraiment à quoi je l'ai converti(e) ! Y'en a qui se convertissent à un mollah, moi je convertis à une molette... BIM dans la nuque ! *(Claquant Maria.)*
MARIA, MARIA ! *(Prenant de l'eau.)* Bon, on va la bénir une deuxième fois ! Je pensais pas qu'on pratiquerait autant de religion ce matin dans mon garage ! *(Riant.)*

MOUCHE, des coulisses. – « CHRONOPOST » EST DANS LA PLACE ! T'as pas vu Maria, Lenny ?

LENNY, des coulisses. – Si, elle est dans l'atelier !

On entend Mouche continuer à parler en coulisses, le but étant de ne pas cacher la réplique de José derrière tout en imaginant que Mouche continue à parler avec Lenny.

JOSÉ. – C’est pas vrai ! Mouche qui arrive maintenant ! Il (**elle**) va encore nous faire chier avec ses questions ! (*Reposant l’eau.*) Etape numéro un, cacher le corps ! (*José prend une **couverture très sale ou un grand drap sale** pour mettre sur Juul.*) Tant pis, j’ai rien de plus propre sous la main !

MOUCHE, *arrivant de l’entrée.* – Oyé, oyé la compagnie !

JOSÉ. – Salut Mouche !

MOUCHE. – J’ai un colis pour Maria ! Je savais pas que vous faisiez « Liste de mariage » en expédition ? Ça marche bien comme business ?

JOSÉ. – Bah écoute, Maria ne s’en plaint pas ! Ça lui fait une activité en plus et surtout un service supplémentaire pour la clientèle ! Les clients achètent en ligne et nous, on expédie les cadeaux aux mariés !

MOUCHE. – Pourquoi les gens apportent pas directement leurs cadeaux le jour du mariage ?

JOSÉ. – En fait, c’est surtout un service pour la famille et les amis qui ne peuvent justement pas aller au mariage ! Souvent c’est des familles éparpillées un peu partout dans le monde... alors forcément !

MOUCHE, *surpris par Maria au sol.* – D’accord ! Et tu peux m’expliquer pourquoi Maria fait la limace sur le sol ?

JOSÉ. – AH ! C’est qu’elle vient de faire un petit malaise !

MOUCHE. – D’accord ! Et tu restes là tranquille à me parler de listes de mariage ? Ça t’inquiète pas ?

JOSÉ, *prenant la bouteille / le pichet d’eau.* – Non ! C’est pas la première fois ! Je lui ai déjà arrosé le front juste avant ! (*Versant l’eau sur son front.*) On va la bénir une deuxième fois !

MOUCHE, *chantant la prière.* – Alors dans ces cas-là, je te soutiens : « Avé, avé, avé Maria... » ! (*Observant la couverture sale.*) Qu’est-ce que ce tas de **couverture / drap** dégueulasse fout au milieu de la pièce ?

JOSÉ, *se relevant pour emmener Mouche vers le secrétariat.* – T’occupes pas ! C’est des saloperies que je vais jeter ! Va plutôt poser le colis dans le secrétariat !

MOUCHE. – D’accord !

Mouche part au secrétariat.

JOSÉ. – Bon ! On va lui remettre un peu d’eau ! Allez Maria ! Réveille-toi ! (*Maria se réveille doucement.*) Ah ! Ça y est ! Elle revient à elle ! Maria... ça va mieux ?

Mouche revient du secrétariat.

MARIA, *prenant José par les épaules sans voir Mouche.* – Ah José ! J’ai eu des visions dans mon sommeil ! Ce corps va nous apporter des problèmes !

JOSÉ, *embêté par la présence de Mouche.* – Hum, hum ! Quel corps ? Y’a pas de corps !

MARIA, *Montrant Juul.* – Mais si ! Celui-là...

José met sa main devant la bouche de Maria.

MOUCHE, *paniquant*. – Qu'est-ce qu'elle raconte ? Dites-moi pas que y'a quelqu'un là-dessous ? (*Levant la couverture / le drap.*) C'est ça que t'appelles des saloperies à jeter ! Mais t'es malade ! C'est un corps ? (*Reculant.*)

JOSÉ. – Mais non, mais non ! C'est pas un corps !

MOUCHE, *montrant Juul*. – Ça, c'est pas un corps ?

JOSÉ. – Mais non ! Calme-toi... c'est que... Maria perd toujours un peu la boule quand elle s'évanouit comme ça ! Hein Maria ?

MARIA, *balbutiant*. – Oui c'est ça ! Je perds la moule... la boule !

MOUCHE. – D'accord ! Mais pourquoi t'as dit : Ce corps va nous apporter des problèmes !

MARIA. – Oh... y'a des « l' étoiles »...

JOSÉ, *secouant Maria*. – Ah non, ça suffit... elle va rester un peu sur terre la cosmonaute et ses étoiles ! J'ai pas de l'eau bénite à profusion !

MARIA. – Oui ! Je vais m'asseoir un peu ! (*s'asseyant.*)

JOSÉ. – C'est ça ! Assieds-toi !

MOUCHE. – Ça va mieux, Maria ?

MARIA. – Oui !

MOUCHE. – Tu vas pouvoir répondre à ma question, alors ?!

MARIA. – Quelle question ?

MOUCHE. – Pourquoi t'as dit que ce corps allait vous apporter des problèmes ! Et c'est qui ?

JOSÉ, *cherchant à noyer le poisson*. – C'est qui, c'est qui... Tout d'abord... Parlons du corps... parce que t'insistes à vouloir voir un corps là où il n'y en a pas ! Et je vais t'expliquer qui c'est, dans une minute ! Mais avant ça... je serais tenté de te dire que tu devrais consulter, Mouche !

MOUCHE. – Consulter ? Consulter quoi ?

JOSÉ. – Consulter un ORL ! Car, Maria a dit... le port va nous apporter des problèmes... et pas le corps ! Hein Maria ?

MARIA. – Oui voilà ! J'ai dit ça !

MOUCHE. – Le port ? Le port des bateaux ?

MARIA. – Oui les « tabeaux »... bateaux !

MOUCHE. – D'accord ! Pourquoi t'aurais des problèmes avec le port ? Qu'est-ce qu'un port peut t'apporter comme problème ?

MARIA. – Bah...

JOSÉ. – Non... en fait... reprends-moi si j'me trompe Maria, mais elle aurait dû dire : ton bateau au port va nous apporter des problèmes ! Elle parlait de mon bateau ! Hein Maria ?

MARIA. – Oui voilà ! C'est son bateau...

MOUCHE. – D'accord ! Et pourquoi tu dis que le bateau de José va vous apporter des problèmes ?

MARIA. – Parce... parce qu'il... il est mal positionné !

MOUCHE. – Mal positionné ?

JOSÉ. – Ouais ! Il est... il est un peu de biais... sur son emplacement... au port ! Il faudrait pas qu'il abîme un autre bateau !

MOUCHE. – T'as pas mis des pares battages ?

JOSÉ. – Euh... si... j'en ai mis !

MOUCHE. – Alors, pourquoi il abîmerait un autre bateau si t'as des pares battages pour le protéger ?

MARIA, s'énervant. – T'ES CHIANT(E) AVEC TES QUESTIONS CE MATIN, TOI ! ENFIN CE MATIN, NON... T'ES CHIANT(E) COMME D'HABITUDE ! CE BATEAU VA NOUS APPORTER DES PROBLÈMES, UN POINT C'EST TOUT ! TU NOUS EMMERDES AVEC CE BATEAU ! ET JE M'EN FOUS DE CE BATEAU ! TU M'ENTENDS, JE M'EN FOUS !

MOUCHE. – OH LA ! Excuse-moi Maria ! Je ne voulais pas t'énerver !

MARIA. – Je sais pas comment tu te débrouilles, mais t'as vraiment un don pour énerver les autres ! (*Imitant Mouche de colère.*) « Pourquoi il abîmerait un autre bateau si t'as des pares battages pour le protéger ? » et gna, gna, gna... T'es toujours : (*Imitant les débuts de phrase de Mouche.*) « d'accord, d'accord », mais faut quand même que tu poses une autre question !

MOUCHE. – En gros, si j'ai bien compris, je suis un chieur (**une chieuse**) ?!

Maria acquiesce de la tête dans son coin.

JOSÉ, prenant Mouche par les épaules. – Mais non, Mouche, mais non ! Excuse Maria mais tu sais, c'est une histoire assez personnelle pour elle ! Pare battages ou pas, ce bateau, c'est un peu comme son enfant !

MOUCHE. – Comme son enfant ? Bah pourquoi elle vient de dire qu'elle s'en foutait du bateau, alors ?

JOSÉ. – Mais non, elle s'en fout pas...

MOUCHE. – Bah si ! C'est ce qu'elle vient de dire ! Si ce bateau, c'était comme son enfant, elle s'en foutrait pas, si ?

JOSÉ. – Punaise ! Je voulais essayer de te soutenir un peu, mais c'est mission impossible ! Il faut se rendre à l'évidence, t'es un chieur (**une chieuse**) et puis c'est tout !

MOUCHE. – D'accord ! J'arrête là ! Je peux juste te demander d'emprunter tes toilettes ? Ça, j'ai le droit ou pas ?

JOSÉ. – Bien sûr ! File au secrétariat ! Tu trouveras les toilettes là-bas !

MOUCHE, *partant vers le secrétariat.* – Merci ! (*Se ravisant.*) Ah Maria ! Je viens de voir ta sœur à la boulangerie, elle doit passer dans la foulée !

MARIA. – Merci Mouche ! Et désolée de m’être emportée comme ça sur toi ! Je ne pensais pas ce que j’ai dit !

MOUCHE, *partant vers le secrétariat.* – T’inquiètes ! Chui habitué(e) à ce qu’on raconte n’importe quoi sur moi ! Ma femme (**mon mari**) me dit souvent que je pose trop de questions ! Franchement, elle (**il**) exagère ! Vous trouvez pas ? (*De dos à José et Maria.*)

José et Maria font « non » de la tête et « si » quand Mouche se retourne vers eux.

MOUCHE, *se ravisant.* – Mais au fait...

José et Maria poussent un soupir.

MOUCHE. – Sans vouloir revenir sur l’histoire du corps, qui au final n’en est pas un, parce que j’ai mal entendu Maria qui parlait du bateau de José du port mal positionné, pouvant abîmer un autre bateau malgré ses pares battages... C’est qui l’autre personne au sol ?

JOSÉ, *instinctivement.* – L’autre personne ? C’est Lili !

MOUCHE. – Lili ? La sœur de Maria ?

JOSÉ. – Oui !

MARIA. – Bah non José ! C’est pas « sa moeur »... ma sœur !

JOSÉ, *à Maria.* – Caramba ! C’est ce qu’on a dit...

MARIA, *coupant José.* – Non José ! Ça ne peut pas être ma sœur Lili que Mouche vient de voir à la « loubangerie »... la boulangerie !

JOSÉ, *souriant à Mouche.* – Caramba ! Évidemment ! Ça ne peut pas être Lili !

MOUCHE. – Je vous avoue que j’y comprenais plus rien ! Mais c’est qui alors ? Et surtout qu’est-ce qu’il (**elle**) fout sous une **couverture / un drap** aussi crade sur lui (**elle**) ?

JOSÉ. – Pffffff...

MARIA. – C’est... c’est un(e) S.D.F !

MOUCHE. – Un(e) clodo ?

MARIA. – Oui... un(e) clodo... qui était devant le « ragage »... le garage ce matin dans la rue ! Hein José ?

JOSÉ, *pas convaincu.* – Ouiiiiiii !

MOUCHE. – D’accord ! Et pourquoi vous l’avez pas laissé devant le garage ? Vous avez pas l’habitude de faire refuge de S.D.F, si ?

JOSÉ. – Nan... nan, c’est vrai... mais là...

MARIA. – On pense qu’il (**elle**) doit se droguer... et il (**elle**) a dû faire une « overdose »... une overdose ! Il (**elle**) était inerte avec des yeux globuleux et en tirant la langue comme ça ! (*Tirant la langue et faisant de gros yeux.*) Hein José ?

JOSÉ. – Oui ! Comme ça ! (*Tirant la langue et faisant de gros yeux.*)

MOUCHE. – D’accord ! J’avais jamais remarqué que parfois, t’inversais les premières lettres des syllabes sur un mot ? C’est dû à quoi ?

MARIA. – C’est dû à quoi ? C’est dû à... José va t’expliquer... Hein José ?

JOSÉ. – Oui... bah oui... C’est... c’est quand elle est inquiète...

MOUCHE. – D’accord ! Pourquoi t’es inquiètes ?

MARIA. – Pourquoi ? C’est... José va t’expliquer...

JOSÉ. – Oui... bah oui... C’est... c’est quand elle a vu... Justement cette langue comme ça (*Tirant la langue.*), avec un visage horrible et ces yeux mystérieux ! Son sang n’a fait qu’un tour ! C’est pour ça qu’on lui a mis un chapeau et des lunettes pour cacher la misère ! Hein Maria ?

MARIA. – Voilà... C’était Arrrgh... c’était affreux... j’en ai encore des « sriffons »... frissons !

MOUCHE. – D’accord ! Et qu’est-ce que vous voulez en faire maintenant ? Vous en êtes plus ou moins responsables ?

JOSÉ. – Pffffff...

MARIA. – On va appeler les pompiers ! Pour l’examiner ! Hein José ?

JOSÉ, *pas convaincu.* – Ouiiiiiiii !

MOUCHE. – Ah c’est cool... T’as remarqué Maria ? Avec Pom-piers, tu peux inverser les premières lettres des syllabes sans que ça change le sens du mot ! Comme « pa-pier », « bon-bon », « dou-dou »...

MARIA. – Oui ! Ça marche aussi avec « barbant » !

MOUCHE. – Tu dis ça pour moi ?

MARIA, *ironiquement.* – Nooon ! Pas du tout !

MOUCHE, *partant vers le secrétariat.* – Ah bon ! Nan parce que ça m’embêterait d’être un(**e**) gros(**se**) lourd(**e**) dingue ! J’en suis pas un(**e**) quand même ?

José et Maria acquiescent de la tête en disant « Si », puis « Non » quand Mouche se retourne vers eux.

MOUCHE, *se ravisant.* – Mais au fait...

José et Maria poussent un soupir.

MOUCHE. – Pourquoi vous avez pas appelé directement les pompiers, plutôt que de le rentrer dans le garage ?

MARIA, *s'énervant*. – Hé Mouche ! Par pitié ! VA AUX TOILETTES ET FICHE-NOUS LA PAIX !

MOUCHE. – D'accord ! Ça va, j'ai compris ! Je file !

Mouche part vers le secrétariat.

José va ouvrir le coffre.

JOSÉ. – Bon allez, on le porte jusqu'au coffre !

Ils prennent Juul par les épaules et le (la) traînent jusqu'au coffre. Ils posent Juul la tête dans le coffre et le ventre posé sur le bord si bien que les pieds touchent encore le sol.

MARIA, *sanglotant*. – Moi chui pas bien José, tu m'entends, chui pas bien du tout ! Regarde ce qu'on est en train de faire !

On entend Lili arriver en chantant. José va vers l'entrée.

JOSÉ, *revenant au corps*. – CARAMBA ! Il manquait plus qu'elle ! Ta sœur arrive !

MARIA. – Et qu'est-ce qu'on va lui raconter à elle sur le corps, hein ? Un coup c'est Lili, un coup c'est un(e) clodo... On va finir par se mélanger les « dépaies »... pédales ! Si je confonds les syllabes avec ma soeur, on est foutus... elle me connaît par coeur !

JOSÉ. – Bah justement ! Dépêchons-nous de monter le corps dans ce coffre pour éviter de raconter n'importe quoi ! Allez ! Caramba ! Lève les jambes avec moi !

Lili arrive en chantant. (A vous de choisir.)

LILI. – Hola Buenas la compagnie !

José et Maria relâchent les jambes de Juul.

JOSÉ ET MARIA. – Hola, Lili !

LILI. – Je suis de retour D'Espagne ! Est-ce que je vous ai manqué ?

MARIA, *serrant Lili dans ses bras*. – Evidemment lili !

José fait « non » de la tête. Lili est de dos à José.

LILI. – Et est-ce que j'ai manqué à mon Brice d'amour ?

José fait « non » de la tête.

MARIA. – Il n'a pas arrêté de nous parler de toi, hein José ?

José fait « non » de la tête puis « oui » quand Lili se retourne vers José.

LILI. – Il a été sérieux ? Il n'a pas trop joué les Don Juan avec les clientes ? Parce qu'il m'énerve quand il parle avec les autres filles !

MARIA. – Arrête d'être jalouse comme ça ! C'est pas saint pour votre couple ! D'autant plus qu'il s'est vachement tenu à carreau, hein José ?

José fait « non » de la tête puis « oui » quand Lili se retourne vers José.

LILI. – Ah au fait Maria, figure-toi que j’ai eu Juul au téléphone la semaine dernière, mon **(ma)** camarade de classe de lycée ! Il **(elle)** se marie l’année prochaine, et je lui ai parlé des listes de mariage que tu fais en expédition ! Et comme il **(elle)** a de la famille un peu partout à l’étranger, ça peut l’intéresser ! Du coup il **(elle)** doit passer te voir la semaine prochaine !

MARIA. – Super ! Je l’accueillerai avec plaisir !

LILI. – Regardez ce que je vous rapporte de la boulangerie ! *(Sortant un pochon en papier.)* Des croissants et des pains au chocolat tout chauds !

MARIA. – Merci Lili !

JOSÉ. – On dit chocolatine !

LILI. – Oh c’est bon... Monsieur José Francesco va pas nous remettre ses traditions du Sud Ouest sur le tapis ! Dans tout le reste de la France, on dit pain au chocolat ! Alors, c’est un pain au chocolat, un point c’est tout !

JOSÉ. – Nan ! C’est chocolatine !

LILI. – Pain au chocolat !

JOSÉ. – CHOCOLATINE !

LILI. – PAIN AU CHOCOLAT !

MARIA. – MAIS VOUS AVEZ PAS UN PEU FINI ! JE LA SENTAIS VENIR ! VOUS ÊTES PIRES QUE DES GOSSES ! ON S’EN FOUT DU NOM ! VOUS VOUS ENTENDREZ JAMAIS SUR CE SUJET DE TOUTE FACON !

LILI. – Y’a pas que sur ce sujet qu’on sera jamais d’accord ! Tout est problématique avec José !

JOSÉ. – Si tout est problématique, t’as qu’à pas venir m’envahir dans mon garage !

LILI. – Ah bon ! Si je ne suis pas la bienvenue, alors je m’en vais ! *(Partant.)*

MARIA, retenant sa sœur. – Tu vas surtout rester ici ! José ! Je te signale que, premièrement, ce garage est aussi le mien, donc j’ai le droit d’accueillir ma sœur quand elle le souhaite, et que deuxio, ma sœur sort avec notre salarié ! Alors excuse-toi auprès de ma sœur s’il te plaît ! *(José Hésite.)* ALLEZ !

JOSÉ, croisant les doigts dans son dos. – Excuse-moi Lili... tu seras toujours la bienvenue ! Est-ce que je pourrais avoir une CHOCOLATINE s’il te plaît !

LILI, tendant un pain au chocolat. – Bien sûr José ! Tiens ton PAIN AU CHOCOLAT !

MARIA. – Et par pitié Lili, la prochaine fois, prends que des croissants !

Un temps. Chacun mange sa viennoiserie.

LILI, surprise par la position de Juul. – C’est qui ?

MARIA. – Qui quoi ?

LILI. – La personne ? Dans le coffre ?

MARIA. – Ah oui... la personne... J'y pensais plus... C'est un expert... pour les « arrussances »... les assurances... Hein José ?

LILI. – Un expert ?

JOSÉ. – Oui... c'est ça ! C'est un expert !

LILI. – Il bouge pas des masses vot' expert ! Vous l'avez tué ou quoi ? (*Riant de bon coeur.*)

José et Maria se forcent à rire.

LILI. – Nan mais sans déconner, qu'est-ce qu'il fout dans cette position ?

MARIA. – Dans cette position ?... Bah... il cherche...

LILI. – Qu'est-ce qu'il cherche ?

JOSÉ. – Une chocolatine sûrement !

MARIA. – CA SUFFIT, JOSÉ !

LILI. – Pourquoi il a la tête dans le coffre ?

MARIA. – Bah, c'est que... Y' a un souci au fond du coffre ! Du coup, l'expert et José sont en train d'étudier le problème ! Hein José ?

JOSÉ, *pas convaincu.* – Ouiiiiiiii !

LILI. – Bah pourquoi t'es pas dans le coffre avec lui alors ?

MARIA, *à José.* – Bah oui José ! Reste pas planté comme ça, retourne avec l'expert !

JOSÉ. – J'aurais bien aimé manger une autre chocolatine avant !

MARIA, *à José.* – RETOURNE DANS CE COFFRE !

JOSÉ. – Très bien ! J' y retourne ! (*Plongeant la tête dans le coffre.*) Alors, vous avez trouvé ?

MARIA. – C'est un vrai « Tysmère »... mystère cette histoire ! Oh la, la, la, la !

LILI, *prenant Maria par les épaules et s'avançant vers le public.* – Et oh, sœurette ! Je te connais pas cœur ! Quand tu inverses les lettres comme ça, c'est que t'es en train de mentir ! Je te rappelle qu'on a le même syndrome ! Alors te casse pas la tête à vouloir me cacher quelque chose et libère- toi ! Ça te soulagera !

On entend par moments José qui fait semblant de parler dans le coffre.

MARIA, *sanglotant.* – Excuse-moi Lili... mais... t'as raison... c'est pas du tout un expert... c'est une « tacastrophe »... catastrophe... c'est José qui...

LILI. – C'est José qui quoi ? Il a encore fait des conneries ?

MARIA. – Oui... enfin non... enfin si... En fait, José a... comment dire... (*Faisant le geste d'assommer quelqu'un.*) Boom... avec une clé et... Demande à José, moi j' peux pas !

LILI, *donnant un coup de pieds sur les fesses de José.* – OH ! José ?

JOSÉ. – Hé ho ... Tu veux que je t'aide à essuyer tes pompes sur mon derrière ?

LILI. – C'est qui le « pékin » dans ton coffre ?

JOSÉ. – Bah on vient de te le dire... c'est l'expert ! Figure-toi qu'il n'arrive pas à retrouver sa chocolatine ! (*Riant à se moquer.*)

LILI, *imitant José.* – Hein, hein, hein ! Arrête de me prendre pour une tanche ! Je viens de griller Maria sur votre cachoterie ! Tu peux tout me raconter !

José fixe Maria.

MARIA. – J'peux pas mentir à ma sœur !

JOSÉ. – Ah !... En fait, c'est... quelqu'un qui me cherchait des noises... et... j'ai pris une clé à molette et BAAMM... je lui ai collé un coup dans la nuque ! Et maintenant on va cacher le corps dans le coffre ! Voilà !

Un temps.

LILI, *éclatant de rire.* – T'es vachement plus drôle dans ce registre là, qu'en viennoiseries ! Nan mais sans déconner ? C'est qui ? Ah je sais... c'est un mannequin et vous voulez faire une blague à mon Brice d'amour ?

MARIA. – Non Lili ! C'est la vérité ! C'est vraiment quelqu'un !

LILI, *s'éloignant du coffre.* – Ça ? Un vrai quelqu'un ? Nan mais vous êtes « lamades »... malades ? Et qu'est-ce que vous allez faire quand il (**elle**) va se « véreiller »... réveiller ?

MARIA. – Il (**elle**) risque pas de se réveiller... il (**elle**) est mort(e) !

LILI. – NAAANNN !

MARIA. – SIII !

JOSÉ. – Dites, ça vous embêterait de m'aider à mettre ses jambes dans le coffre ?

LILI. – Ah non... moi j'y touche pas... je veux pas me « lêmer »... me mêler à ça !

Maria prend une jambe et José l'autre. Ils mettent « Juul » dans le coffre et referme le coffre.

JOSÉ. – Là ! Une bonne chose de faite ! Je vais récupérer les clés de la voiture dans le Hall d'exposition pour fermer le coffre à clé !

José part par l'entrée.

LILI. – Pourquoi il a fait ça ?

MARIA. – Suis-moi ! Je vais t'expliquer l'histoire autour d'un café !

Maria et Lili partent au secrétariat.

Un temps.

Le coffre s'ouvre, et Juul sort doucement sans comprendre ce qui lui arrive.

JUUL. – Où est-ce que je suis ? On dirait un garage ! (*Fixant le coffre.*) J'étais dans un coffre ? Qu'est-ce que je foutais dans un coffre ? (*Regardant autour de lui (elle).*)

On entend un bruit de moteur qui s'emballe et Brice qui s'énerve. Juul se cache.

BRICE, *des coulisses (Mécanique).* – MAIS C'EST PAS POSSIBLE CE MATIN ! Y'A TOUT QUI DECONNE !

On entend le moteur s'arrêter.

JUUL. – Bon, ça se confirme, je suis bien dans un garage ! Qu'est-ce que je fous là ? J' me souviens plus du tout de rien !

Brice arrive en colère avec du cambouis sur le visage.

BRICE. – Que des **emmerdes / tuiles (A vous de choisir.)** ce matin ! Je crois que j'ai bien mérité un p'tit café ! (*Voyant Juul.*) Qu'est-ce que tu fous là, toi ?

JUUL. – Qui ça, moi ?

BRICE. – Nan, le pape ! Bah oui, toi ? (*Montrant le coffre.*) C'est pas à la tire que j' cause !

JUUL. – C' est pas à qui que vous causez quoi ?

BRICE. – C'est pas à la bagnole que je parle ! C'est à toi ! Alors qu'est-ce que tu fous là ?

JUUL. – Bah je... Je... je me baladais... comme ça...

BRICE. – Tu te baladais comme ça ?

JUUL. – Oui !

BRICE. – Dans un garage, avec des lunettes de soleil et un chapeau ?

JUUL, *touchant son chapeau.* – Ah oui, en effet ! J'y pensais plus !

BRICE. – Pourquoi tu portes ça ?

JUUL. – Bah... c'est pour... le soleil... me protéger du soleil !

BRICE. – Là, t'es en train de payer ma tronche, toi ?

JUUL. – Nan je vous assure... je suis passé(e) devant le garage et je me suis dit, tiens, je vais aller me promener à l'intérieur... comme ça... pour voir ! Et j'ai oublié d'enlever mes lunettes et mon chapeau !

BRICE. – Comme ça pour voir ! Et t'as oublié d'enlever tes lunettes et ton chapeau ! Punaise, j'en ai rencontré des déjantés des pneus mais des comme toi, jamais ! Ecoutes, tu vois, je vais rentrer dans le secrétariat pour prendre un café ! J'en ai pour une minute, et si...

JUUL, *coupant Brice.* – Vous êtes un rapide pour boire un café, vous ! C'est un expresso je suppose ! (*Riant.*)

BRICE, méchamment. – Tu trouves que j’ai une tronche à avoir envie de rigoler ce matin ?

JUUL. – Euh non ! En effet !

BRICE, méchamment. – Et j’aime pas qu’on me coupe la parole comme t’as fait !

JUUL. – Ah pardon !

BRICE. – Donc je reprends, j’y vais et si quand je reviens, t’es encore là, je t’éjecte dehors en t’attrapant par la peau **du cul / des fesses (A vous de voir.)** Je suis assez clair ?

JUUL. – Oui, oui... c’est limpide !

BRICE. – Bon ! Je préfère !

Brice part dans le secrétariat.

JUUL. – Il est pas fin le coco ! (*Partant vers l’entrée.*) J’ai intérêt à me barrer direct ! (*Se ravisant.*) Et en même temps, je vais où ? Je sais même pas où j’habite ? Et pour retrouver la mémoire, il faut mieux que je reste dans l’environnement où je l’ai perdue !

EMMA, des coulisses. – Y’a quelqu’un dans ce Boui boui ?

JUUL, paniqué(e). – Bon par contre, vu les spécimens qui se baladent ici, je ferais mieux de me planquer !

Juul se cache derrière la voiture / dans un vestiaire / derrière un établi.

Emma arrive par l’entrée en tenue aguichante et s’appuie sur le coffre en mettant bien ses formes en valeur.

EMMA. – Bah alors ? Y’A PERSONNE ICI ?

Brice arrive du secrétariat.

BRICE. – Alors, est-ce qu’il (**elle**) est partie ?

EMMA. – Salut, toi !

BRICE, surpris par la position sexy d’Emma. – Hou la ! Ça change de personnage ! Bonjour « mamame »... Madame !

EMMA, s’approchent de José. – Appelle-moi Emma, mon chou ! Et on se tutoie si tu veux !

BRICE. – Ok ! Alors salut Emma « monchou » !

EMMA. – T’es nigaud ou quoi ? (*S’approchant de Brice.*) C’est toi que j’appelle « Mon chou », comme t’es mignon ! Approche que je te nettoie le visage ! (*Essuyant le visage de Brice.*)

BRICE. – C’est gentil !

EMMA. – Tu tombes bien avec ton garage ! Figure-toi que j’ai un impact sur mon pare-brise ! Et j’ai pas trouvé de (*citant le slogan publicitaire.*) « Carglass répare, Carglass remplace » ! Ça te parle ?

BRICE. – Ouais carrément ! Moi chui un pro du pare-brise ! C'est autre chose que ces blaireaux de Carglass ! Ils font un max de pub de daube avec des potiches en décolleté qui sont là en train de dire (*prenant une voix féminine*) : « Avec une fissure comme ça sur votre pare-brise, il faut intervenir tout de suite, vous voulez un professionnel pour le réparer, Carglass le fait... (*citant le slogan.*) »... Oh les cruches ! T'as jamais vu la pub ?

EMMA. – Si ! C'est moi la comédienne qui joue le clip !

BRICE, *embêté.* – Aaahhh !

EMMA. – Tu m'as pas reconnue ?

BRICE. – Si... Si... un petit peu !

EMMA. – Ah je sais... (*Tirant un peu son soutien gorge.*) Souvent les gens me reconnaissent par le tatouage que j'ai sur le sein ! On le voit dans la pub avec le décolleté ! C'est plus clair comme ça ?

BRICE, *se penchant dans le décolleté.* – Ah oui... oh, la, la... c'est beaucoup plus clair, en effet ! (*Avançant sa main vers le sein.*) Est-ce qu'on sent l'encre sur la peau quand on y touche ?

EMMA, *tapant la main de Brice.* – Ça va pas non ! Chui pas une fille facile, tu sais ! L'autre jour y'a un mec que j'ai fait miroiter pendant au moins dix minutes avant de coucher avec ! Sois un peu patient !

BRICE. – Oh, ça devrait aller ! J'ai connu des temps d'attente beaucoup plus longs à faire la queue ! (*Prenant un document.*) Du coup, en attendant, je vais te faire une fiche d'intervention pour le pare-brise ?

EMMA. – Oui, je veux bien ! C'est toi qui va me faire la réparation mon chou ?

BRICE. – Bah ouais ! Tout le monde dit que j'ai des mains d'expert !

EMMA, *prenant la main de Brice.* – Montre voir ! Oh ! T'as la main douce pour un garagiste !

BRICE. – Tu trouves ! Pourtant ma copine me dit souvent que j'ai les mains rugueuses !

EMMA. – Les mains rugueuses ? (*Passant la main de Brice sur son visage.*) Des mains rugueuses comme ça, j'en veux bien tous les jours ! Ta grincheuse a sans doute le syndrome de Caliméro !

BRICE. – Tu parles du chanteur ?

EMMA, *riant.* – Mais non ! Le chanteur c'est Calogéro ! Celui qui chante : (*Chantant le refrain de face à la mer. Vous pouvez allonger la chanson si vous souhaitez.*) « Face à mer, J'aurais dû grandir, face contre terre, j'aurais pu mourir... »

BRICE. – OUAAAHH ! Tu chantes trop bien !

EMMA. – T'es sincère ?

BRICE. – Non ! (*Riant.*)

EMMA. – Là, t'es pas très chou !

BRICE. – Je rigole ! Tu pourrais même faire une émission de chansons !

EMMA. – Tu crois pas si bien dire ! J’ai fait le casting de « The Voice » l’année dernière !

BRICE. – Ah ? Je savais pas qu’ils faisaient un « The Voice Senior » maintenant ? *(Riant.)*

EMMA. – Là, t’es encore un peu moins chou !

Lili revient, Brice sera de dos. Tout le long de la discussion entre Emma et Brice, Lili adressera des mimiques de visage au public jusqu’à son intervention.

BRICE. – Je rigole ! C’est quoi du coup ton cali machin ?

EMMA. – Caliméro ! On dit de quelqu’un qui se plaint souvent qu’il a le syndrome de Caliméro !

BRICE. – Ah bah ça, pour se plaindre, c’est une vraie Pro, la Lili ! Elle est à ronchonner ce que « Teddy Rinner » est au judo... Multi championne du monde et olympique ! *(Imitant sa femme.)* « Mets un masque et des gants quand tu repeints les carrosseries et gna, gna, gna »... Et elle est jalouse en plus, mais jalouse !

EMMA. – Tu ré pares aussi les carrosseries ?

BRICE, *crânement.* – Ouais... carrément... je fais tout ici !

EMMA. – Ça doit être passionnant la carrosserie ! Tu peux m’expliquer comment tu t’y prends pour refaire une carrosserie ?

BRICE. – Bien sûr ! *(Charmeur.)* J’peux prendre ton bras pour te faire la démo ?

EMMA, *tendant son bras.* – Avec plaisir mon chou !

BRICE. – J’aime quand tu m’appelles comme ça, bébé ! *(Prenant le bras d’Emma.)* Tout d’abord il faut bien polir la carrosserie... comme ça ! *(Glissant sa main sur le bras d’Emma.)*

EMMA. – HUUUMMM ! Ça me plaît beaucoup !

BRICE. – Et il faut bien insister pour éliminer les imperfections... comme ça ! *(Glissant sa main.)* Ça te plaît ?

EMMA. – Oh oui ! Tu me donnes des frissons mon chou !

BRICE. – Pour être honnête, c’est un peu de la gourmandise ! Parce que chez toi, les imperfections ne courent pas les rues comme chez ma Lili ! Ou alors elles ne sont pas visibles à l’œil nu !

EMMA. – OH ! T’es un amour ! Et après ? Qu’est-ce qu’il se passe ?

BRICE. – Après ? Je prends mon pistolet pour projeter la peinture ! Mais attention... avec une carrosserie douce comme la tienne, il faut appliquer tout en douceur !

EMMA, *approchant son visage de Brice.* – OH ! J’ai hâte de commencer cette expérience avec un professionnel comme toi !

BRICE, *approchant son visage d’Emma.* – Je peux m’en occuper tout de suite si tu veux !

LILI. – IL FAUDRA UNE FACTURE OU LA PRESTATION EST OFFERTE PAR LA MAISON ?

BRICE, *sursautant*. – AH ! Lili... T'es là... c'est bien... Salut ma chérie... (*A Emma.*) c'est ma copine... Lili ! C'était bien L'Espagne ?

LILI. – Oui, c'était bien ! Figure-toi que j'ai même rencontré Teddy Rinner là-bas ! Il est charmant comme garçon !

BRICE. – Ah oui... Teddy Rinner... oui !

LILI. – Tu savais qu'il était Multi champion du monde et olympique ?

BRICE. – Oui... bah oui... je disais ça comme ça... pour la comparaison ! Tu m'as vachement manqué, tu sais !

LILI. – Je viens de voir ça, oui !

BRICE. – C'est pas ce que tu penses... c'est que je préparais une fiche d'intervention pour la cliente...

LILI. – C'est pas ma sœur d'habitude qui fait ça ?

BRICE. – Si... si mais...

LILI. – Et toi, en général, t'es en mécanique !

BRICE. – Oui voilà !

LILI. – Donc c'est mieux de garder les mêmes habitudes je pense, non ? !

BRICE. – Oui... c'est vrai ! Tiens, si tu veux donner la feuille à Maria ! (*Tendant le document.*) C'est pour... le pare-brise... pour réparer son pare-brise... à la Dame !

LILI. – AH BON ? Je croyais que c'était la carrosserie qu'il fallait refaire ? (*Prenant le bras de Brice pour reproduire ce qu'il faisait sur celui d'Emma mais en le pinçant.*) Que tu voulais bien la polir avant d'appliquer ton pistolet tout en douceur ?

BRICE. – Ah nooon... c'est le pare-brise... Hein, Emma !

EMMA. – Tout à fait mon chou !

LILI. – Emma... mon chou... c'est bien Brice... je vois que t'es toujours aussi fort en relation clientèle... surtout avec la gente féminine, je trouve ! Après faut pas t'étonner si mon « caliméro grognon » est multi champion du monde et olympique comme Teddy !

EMMA. – Oh, arrête de faire ta jalouse comme ça !

LILI. – Premièrement, je vais vous demander de me vouvoyer ! On n'a pas fait le carnaval de Ténérife ensemble ! Et deuxièmement, faudrait être inconsciente ou aveugle pour ne pas être jalouse d'une nana prête à se faire polir la carrosserie comme vous au premier rendez-vous !

BRICE. – Pourtant c'est pas une fille facile ! L'autre jour, elle a laissé miroiter un gars pendant dix minutes avant de coucher avec !

LILI. – Oh bah dis donc ! Et tu trouves vraiment que c'est un exploit ?

BRICE. – Hein ? Nan... c'était... juste pour parler... comme ça !

LILI. – Oh bah de temps en temps, tu peux la boucler aussi ! Bon, elle n'a pas de nom de famille Madame perfection ? Parce que si je note que des Emma ou des « mon chou » sur la fiche client, ça va faire désordre !

EMMA. – Si c'est « Carena » ! C'est mon nom d'artiste ! J'ai pris ce nom par rapport à la chanson comme je m'appelle Emma : « Eééééma Carena ! »

Emma se met à danser et à chanter la « macarena ».

BRICE. – Ah oui, c'est bien ça !

Brice chantera et essaiera difficilement de suivre la chorégraphie.

LILI, tapant Brice. – Arrête ça, tu dances comme un pied ! Ça m'étonne que tu sois encore là ? T'as pas un pare-brise à refaire ?

BRICE. – Si, si... J'y vais !

Brice part en mécanique. Emma danse toujours.

LILI. – Si la Macarena veut bien me suivre au secrétariat !

Lili rentre au secrétariat.

EMMA. – « Dale a tu cuerpo alegría Macarena... » ! *(Reentrant dans le secrétariat en chantant.)*

Jull revient.

JUUL. – Je reconnais que dalle ! *(Enlevant son chapeau et ses lunettes.)* Pourquoi j'ai un chapeau et des lunettes de soleil ? Certainement pour me cacher ! *(Touchant sa bosse derrière la tête.)* AIE ! C'est quoi cette bosse ? Si ça se trouve je suis devenue amnésique en me cognant ! Bon, il va falloir que je rencontre des gens pour essayer de savoir qui je suis !

Mouche arrive. On imagine qu'il (elle) finit sa discussion du secrétariat.

MOUCHE. – Je vais rejoindre Brice pour lui parler du bruit de mon moteur !

Juul remet ses lunettes et son chapeau.

JUUL. – Voilà mon **(ma)** client**(e)** pour obtenir des informations !

MOUCHE. – AH ! Tiens ! T'es réveillé(e) ?

JUUL. – Euh... oui !

MOUCHE. – Bah t'étais dans un bel état !

JUUL. – Dans un bel état ?

MOUCHE. – Tu t'en souviens plus ?

JUUL. – Bah... disons que... j'ai quelques trous de mémoire ! Donc... si vous avez quelques détails me concernant... Ça me rendrait bien service !

MOUCHE. – Des détails ? Tu m'étonnes que j'en ai !

JUUL. – Ah Super !

MOUCHE. – Déjà, pour commencer, tu devrais éviter de te droguer comme ça !

JUUL. – Me droguer ?

MOUCHE. – Bah oui ! (*Prenant Juul par les épaules.*) C'est pas parce que tu vis dans la rue qu'il faut te droguer !

JUUL. – Ah oui... c'est moi qui t'ai dit que je vivais dans la rue ?

MOUCHE. – Non ! C'est José et Maria !

JUUL. – José et Maria ?

MOUCHE. – Les propriétaires du garage... tu les connais bien quand même ? Tu fais la manche devant chez eux ! C'est eux qui te portaient par les épaules tout à l'heure !

JUUL, *faisant semblant de comprendre.* – Ah oui... oui, oui... José et Maria... ils sont gentils... ils feraient pas de mal à une mouche !

MOUCHE. – Mouche, c'est moi !

JUUL. – Pardon ?

MOUCHE. – Mon surnom, c'est Mouche !

JUUL. – Pourquoi on t'appelle comme ça ?

MOUCHE. – Parce que y'en a qui disent que j' me colle aux gens comme une mouche quand je discute ! Que j' peux jamais la fermer ! N'importe quoi ! T'as un surnom, toi ?

JUUL. – Euh... non...

MOUCHE. – Et c'est quoi ton nom ?

JUUL. – Bah eh... je sais plus trop...

MOUCHE. – Punaise ! Ça attaque dur les drogues quand même ! Bon écoute, si j' peux te donner un conseil : reprends-toi ! Croque la vie à pleines dents !

JUUL. – Ouais... c'est c'que j' vais faire !

MOUCHE. – Rappelle-toi ta jeunesse... Remémore-toi ces moments où tu avais les esprits clairs !

JUUL. – Oui... mais la mémoire, c'est là que j'ai un problème, justement !

MOUCHE. – Tu peux pas rester un paria de la société toute ta vie quand même, si ? !

JUUL, *touché(e) parce qu'il (elle) apprend.* – Chui un paria ?

MOUCHE. – Un paria ? T'es plus que ça mon **(ma)** pauvre ! Pour rester poli**(e)**, je dirais que t'es un cas social... même mieux que ça, t'es un**(e)** misérable, un résidu, une raclure de bidet... t'es une grosse merde finalement !

JUUL. – C'est pas gentil ça ! Je comprends mieux pourquoi les gens t'ont donné un surnom d'insecte indésirable ! Et je comprends mieux aussi pourquoi tu te colles à moi !

MOUCHE. – Je te suis pas ?

JUUL, s'énervant. – Comme je suis une grosse merde... toi, t'es la mouche à merde qui se colle sur moi ! Tête de nœud !

MOUCHE. – Oh la... moi je voulais juste t'aider !

JUUL. – C'est la première fois que quelqu'un m'aide en me traitant de résidu ou de raclure de bidet !

MOUCHE. – Oh excuse-moi... c'est pas vraiment c' que j' voulais dire...

JUUL. – Dans ces cas-là, arrête de parler... tu rendras service à la société !

MOUCHE. – Oh la, la... si tu le prends comme ça, je préfère te laisser dans ton insomnie !

JUUL. – Amnésie ! On dit amnésie, tête de nœud !

MOUCHE. – Je savais pas que les SDF étaient si susceptibles !

Mouche part en mécanique.

JUUL. – Un(e) SDF ? *(Se reniflant.)* C'est pas possible ! Je sens pas mauvais comme eux !

Le téléphone du garage sonne.

JUUL. – Oh punaise ! Autant retourner dans ma planque !

Juul se cache. Lenny arrive avec Roussin.

LENNY, décrochant le téléphone. – Garage « Des jantes et des pneus » j'écoute... Le **(la)** Commissaire Roussin ?... Oui il **(elle)** à côté de moi, je vous le **(la)** passe... *(Tendant le combiné.)* C'est pour vous !

ROUSSIN, prenant le téléphone. – Merci !

LENNY, ouvrant le coffre. – Je vous laisse téléphoner et je reviens ! *(Sortant une roue du coffre.)* Je vais en profiter pour regonfler la roue de secours !

Roussin fait un pouce de la main. Lenny part en mécanique avec la roue.

ROUSSIN, au téléphone. – Vous êtes sûr ? **Camille Le Cor** s'est évadé **(A bien prononcer.)** ? Et il **(elle)** est certainement sur mon secteur ?... Faites-moi envoyer un portrait robot de cette canaille par **mail / Fax** **(A choisir en fonction de l'époque que vous choisissez.)** au garage « Des jantes et des pneus » que je vois à quoi il **(elle)** ressemble !... **Non... pas sur mon téléphone, je l'ai oublié au bureau !** **(A enlever si vous choisissez une époque ou les portables n'existent pas encore.)**... et racontez-moi comment ça s'est passé...

Lili et Emma ressortent du secrétariat. Roussin continue à téléphoner en off.

LILI, montrant la sortie. – Nan, nan... je préfère aller avec vous ! Je vais pas vous laisser seule avec Brice !

Lili voit que le coffre est ouvert, elle est perturbée par le coffre ouvert.

EMMA. – T’as vraiment pas l’esprit ouvert ma pauvre !

LILI, *fixant le coffre.* – Pourquoi c’est ouvert !

EMMA. – Nan... je disais, t’as pas l’esprit ouvert !

LILI, *fixant le coffre.* – C’est pas « mornal »... normal...

EMMA. – Pas normal ? D’avoir l’esprit ouvert ?

LILI, *fixant le coffre.* – Il devrait être là !

EMMA. – Qui ça qui devrait être là ?

LILI, *perdue.* – Bah le pékin qui cherchait des noises... avec la clé à molette... ou l’expert, c’est comme on veut ! Oh, la, la !

Lili repart chercher autour du coffre sans répondre. Lenny revient en faisant rouler la roue.

EMMA. – Elle a l’air bizarre tout à coup !

LENNY, *commentant une course de Formule 1.* – Attention, il va doubler son rival juste avant la chicane... et OUI... il passe devant et va s’imposer sur le grand prix de Monaco ! (*Remettant la roue dans le coffre.*)

EMMA. – Salut ! Je dois rejoindre Brice en mécanique... tu sais pas où c’est des fois ?

LENNY, *montrant la pancarte « mécanique ».* – C’est comme le port salut, c’est marqué dessus !

EMMA. – Ah ! J’avais pas vu ! Merci ! « Dale a tu cuerpo alegría Macarena... » !

Emma part en mécanique en chantant la Macarena.

LILI. – Mais où est-ce qu’il est passé ????

Lenny revient.

LENNY. – Tiens Lili ! Ça va mieux ?

LILI. – Non, pas vraiment !

LENNY. – Qu’est-ce qu’il t’arrive ?

LILI. – Y’a un problème !

LENNY. – Un problème ?

LILI. – Bah oui.. avec le coffre... il est ouvert !

LENNY. – Ouai ! C’est normal ! Je l’ai ouvert pour prendre la roue de secours ! Mais je ne vois pas où est le problème ?

LILI. – Le problème c’est... que fallait pas l’ouvrir ! T’as rien trouvé dedans ?

LENNY. – Si !

LILI. – AH ! C'était quoi ?

LENNY. – Je viens de te le dire ! Une roue de secours... que j'ai donnée à Brice pour vérifier la pression ! Et là, je viens de la remettre !

LILI. – Ah oui... et rien d'autre ?

LENNY. – Non... qu'est-ce que tu voulais que je trouve d'autre dedans ?

LILI. – Que tu trouves d'autre dedans ?... bah... T'aurais pu trouver... un expert !

LENNY. – Un expert dans un coffre ? Qu'est-ce qu'un expert peut foutre dans un coffre ?

LILI. – Il cherche une chocolatine !

LENNY. – Une chocolatine ???

LILI. – Oui... ou un pain au chocolat... en fonction du sud ouest... ou du reste de la France...

LENNY. – Qu'est-ce que tu racontes ?

LILI. – Oh la ! J'ai... j'ai... comme une migraine...

LENNY. – Tu perds vraiment la boule ma pauvre à te coller des mines comme ça ! Tu sais bien qu'en plus, ça met le cafard au réveil !

LILI. – Quelles mines ! Quel cafard ?

LENNY. – Je parle du corps inerte vêtu d'un chapeau et de lunettes que portaient José et Maria tout à l'heure !

LILI. – T'es au courant ?

LENNY. – Oui ! Je lui ai même dit bonjour comme ça ! (*Faisant signe de la main.*)

LILI. – Bah il est où alors maintenant ce corps ?

LENNY. – Il est devant moi ?

LILI. – Comment ça devant toi ?

LENNY. – Oh, la, la... ça s'arrange vraiment pas dans ta petite tête !

Roussin raccroche.

ROUSSIN. – Et bien ça alors !

LENNY. – Qu'est-ce qu'il y a commissaire ? Vous en faites une drôle de tête !

LILI, au public. – « Cossimmaire »... missaire ???

ROUSSIN. – M'en parlez pas ! Vous savez, « Le Cor » dont je vous parlais tout à l'heure dans le Hall...

LENNY. – Oui et bien ?

ROUSSIN. – Et bien il s'est évadé ! Envolé, comme ça ! (*Claquant des doigts.*)

LILI, au public. – Comment il (**elle**) sait ça !

LENNY. – Et vous savez comment il a fait ?

ROUSSIN. – Apparemment, des complices l'auraient planqué dans le coffre d'une voiture ! Il ne me reste plus qu'à les démasquer pour retrouver « Le cor » !

LILI. – C'est une « tacastrophe »... catastrophe !

LENNY. – Qu'est-ce qui est une catastrophe ?

LILI. – Le corps... enfin le... le coffre... de voiture... ma serrure est cassée... C'est une catastrophe ! T'as pas vu José ? Il faut que je vois José ! Pour la réparer !

VOUS VOULEZ CONNAÎTRE LA SUITE ?

ALORS CONTACTEZ MOI A

theatre@oliviertourancheau.fr

ou par téléphone au : 06-14-62-90-96

N'hésitez pas aussi à venir jeter un œil sur mon site : www.oliviertourancheau.fr

A TOUT DE SUITE...